

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. MELO, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

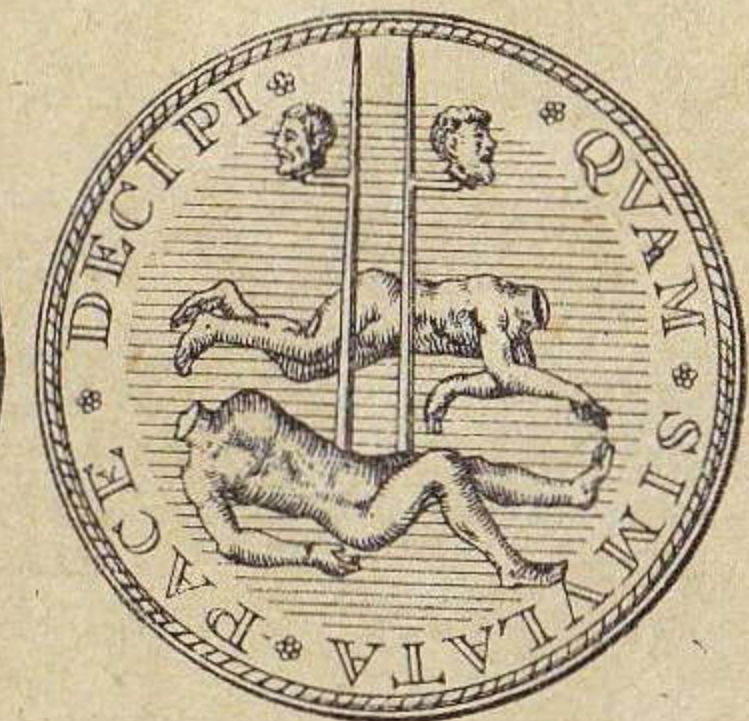
L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie
 que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille
 frappée en 1579 par les États Généraux
 de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

IV

NAMUR ET LA BATAILLE DE SAMBRE-ET-MEUSE

« Endurer pour durer. »

Cardinal GRANVELLE.

L' « INFORTUNE STRATÉGIQUE » DE NAMUR

« *Nisi Dominus...* »

Dès le 3 août, on s'est mis au travail, de jour et de nuit, sur les trois plateaux où sont bâtis les forts et que séparent les coupures vives des vallées de la Sambre et de la Meuse dans les fonds de quoi reposent Namur et ses faubourgs : églises carillonnantes, gares fleuries, maisons claires, toits d'ardoise. On dégage les champs de tir et, plutôt que de s'attarder à faucher les moissons, on les écrase au rouleau. Fermes et châteaux sautent à coups de mines. Des tranchées sont creusées à travers parcs et champs, dans les parterres de roses et dans le damier des cultures. Sans doute, Namur ne possède point toutes les ressources de Liège en main-d'œuvre et en outillage, mais on y dispose d'un avantage précieux : le temps. On y entendra les canonades de Liège, de Haelen, de Dinant, de la Gette sans avoir à brûler une cartouche, et ce temps est mis à profit.

Les régiments de Liège n'eurent point le loisir

de délibérer sur leur sort : ils furent saisis par la bataille avant d'avoir eu le temps de se reconnaître. Les régiments de Namur eurent toute licence de se faire une « psychologie de guerre ». D'abord ils ne crurent pas à la guerre : des grandes manœuvres, une garde de la frontière tout au plus ; cela dura jusqu'au 5 août, jour où l'on fit aiguïser les baïonnettes sur toutes les meules qu'on découvrit. Dès lors, ils crurent à la guerre, mais à la guerre courte. Quelqu'un ayant osé parler, dans la cour de la caserne de Namur, d'une guerre de trois mois fut traité en suspect. Enfin, ils crurent à la guerre victorieuse : le mythe de Namur imprenable hanta les cerveaux. Quelle armée franchirait donc ces champs de fils de fer hérissés, ces tranchées, ces redoutes et ces nids à fougasses ! Et puis les Français n'étaient-ils point là, tout près ? Depuis le 12 août, nos petits postes et nos sentinelles, au bord de la Meuse, sur la route de Dinant, étaient au contact de fantassins français du 1^{er} corps d'armée, commandé par le général Franchet d'Espérey. A Huy, le 13 août, les 8^e et 28^e de ligne avaient fraternisé avec un escadron d'un régiment de dragons de la garnison de Versailles¹. Le doute n'était plus permis. On était secouru. La sécurité était donc complète.

1. « Il était dit que Huy nous laisserait un charmant souvenir. Nous fûmes chargés de traverser la Meuse et d'aller à la rencontre des Français. Comme ce nom sonnait gaiement à nos oreilles ! Les Français ! Nos sauveurs ! Eux à nos côtés ! Finis nos tourments ! Aussi quelle joie, quelle émotion folle lorsque nous vîmes apparaître dans le charmant décor de la grand-place de Huy un brillant escadron de dragons ! Eux aussi, ces braves, étaient joyeux de s'entendre acclamer. Leurs dolmans bourrés de cigares,

Comme on l'a déjà vu, nous étions loin de compte. Faute d'effectifs suffisants, la liaison n'était pas établie et ne pouvait l'être, entre les cinq divisions de l'armée belge postées sur la Gette et la division de Namur. Il y avait, au nord de cette place, jusqu'à Jodoigne, où se trouva établie, jusqu'au 18 août, l'extrême aile droite de l'armée belge, une trouée de quelque vingt-cinq kilomètres qu'on tenta vainement de boucher avec de la cavalerie belge et française et des cyclistes de la division de Namur. On n'aveugle point une voie d'eau avec une résille. Pourtant, la cavalerie belge se comporta superbement à Boneffe, le 13 août, et la cavalerie française à Perwez, le 14. Il y eut aussi de vifs combats à Eghezée, les 13 et 19 août. A ce dernier choc les cavaliers français prirent leur part. Cette cavalerie française, composant le corps du général Sordet (3 divisions), était cependant fourbue et décimée par ses rudes chevauchées et ses combats meurtriers dans l'Ardenne. Passée tout entière du 13 au 15 août, sur la rive gauche de la Meuse et de la Sambre, elle avait reçu pour mission d'occuper la trouée de Jodoigne-Namur ; puis, une fois l'armée belge en retraite vers Anvers, d'observer les passages de la Sambre jusqu'à l'arrivée de la 5^e armée française (général Lanrezac) et en serrant de plus en plus sur la gauche vers le canal de Charleroi à Bruxelles.

Sans liaison réelle jusqu'au 18 août avec l'armée

ils allaient, étonnés et ravis, et, ce soir-là, chaque famille eut à sa table un cavalier français. » (*Mémoires inédits d'un soldat du 8^e de ligne.*)

belge et ayant perdu à cette date tout espoir de l'établir jamais, la garnison de Namur ne put point, d'autre part, être soutenue efficacement par les Français.

Namur n'est qu'un avant-plan du décor de la grande bataille de Sambre et de Meuse où ceux-ci vont être engagés. Aussi les opérations de la garnison de Namur ne s'expliquent-elles point si on les isole des opérations de la 5^e armée française. Et ceci exige quelques précisions.

Le général Lanrezac, commandant de cette 5^e armée, ne partageait pas les vues du haut commandement français¹. Outre qu'il n'adhérait point au dogme de l'offensive à outrance, — ce qu'on a pittoresquement appelé la doctrine du « bourrage », — et qu'il reconnaissait une valeur pratique à la défensive, il croyait, lui, à une attaque allemande en force par la rive ouest de la Meuse. Le 29 juillet 1914, il remettait au généralissime français un rapport sur la tâche assignée à son armée. Il déclarait cette tâche impossible. Celle-ci consistait à attaquer par l'Ardenne belge

1. Relevé de son commandement après la retraite de Charleroi, le général Lanzerac a été depuis (juillet 1917) élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur avec la citation suivante :

« Lanzerac, Charles, général de division, inspecteur général de l'instruction de l'infanterie à l'intérieur :

« A commandé, au cours des premières opérations de la campagne, une armée qui a eu à supporter le choc de masses ennemies très supérieures en nombre. Par sa science militaire et l'habileté de son commandement, a réussi à exécuter une manœuvre des plus difficiles, au cours de laquelle il a remporté des succès marqués et a rendu au pays les plus éminents services. » (Croix de guerre.)

en partant de la base de Mézières-Sedan avec les forces françaises échelonnées jusqu'à Longwy : « Si, écrivait-il, les Allemands arrivent avant nous à la sortie des bois de la Semoy, nous ne passerons pas ; si la voie est libre, nous ne pourrions pas venir promptement à bout des forces adverses, ni brider à temps un mouvement débordant très probable par la rive gauche de la Meuse. » Et le général Lanrezac demandait que la 4^e armée (général de Langle de Carry), au lieu d'être tenue en réserve, fût portée en échelon en arrière et à gauche de la ligne générale de concentration, c'est-à-dire prête à marcher en direction de la Sambre et de Namur. Il n'en fut rien fait : la 4^e armée fut insérée entre la 5^e armée à gauche et la 3^e armée (général Ruffey) à droite pour « étoffer » l'offensive dans l'Ardenne¹.

Le 7 août, le général Lanrezac dépêchait son chef d'état-major au grand quartier général pour y exposer sa crainte de plus en plus vive que les Allemands ne franchissent la Meuse et ne missent ainsi sa gauche en grand péril. Il fut répondu à l'émissaire : « Une telle éventualité n'est pas à redouter ; au surplus, si elle se produisait, ce serait tant mieux. » Ignorant, en effet, l'importance des forces qui lui étaient opposées, le grand quartier général français estimait que, si les Allemands avaient la témérité de passer la Meuse, ils devraient dégarnir leur centre et que, dès lors, s'ac-

1. Cf. *Le Drame de Charleroi* (La Tragique erreur), par F. Engerand.

croîtraient les chances de l'offensive française dans les Ardennes, « qui piquerait droit au Nord, déchirerait le rideau de troupes tendu dans les forêts et, en marchant soit sur Namur, soit sur Liège, surprendrait les armées ennemies en pleine course et les couperait d'Aix-la-Chapelle, leur base d'opération ». C'était malheureusement là un train de guerre au-dessus des moyens dont on disposait.

Mais les événements de Liège et les renseignements de la cavalerie Sordet ont soulevé le voile pour le général Lanrezac et, le 12 août, il obtient enfin l'autorisation de faire garder la Meuse, entre Givet et Namur, par le 1^{er} corps d'armée (général Franchet d'Espérey)¹. Jusque-là, il n'y a eu qu'un régiment français à Givet et la Meuse n'est pas plus observée de Mézières à Givet que de Givet à Namur. C'est un bataillon de chasseurs à pied français qui, le premier, prend contact avec les avant-postes belges aux avancées de la place, sur le bord du fleuve. Le gros du 1^{er} corps est mis en route, le 13 août. Il était temps. Ce corps vient à peine de s'ébranler que la 3^e division de cavalerie française, en patrouille du côté de Libramont, signale des colonnes ennemies allant de Marche vers Dinant. C'était l'avant-garde de la 3^e armée allemande, commandée par le général von Hausen

1. Cf. *Engerand, op. cit.*, qui prétend que ce ne fut que par un « subterfuge » que le général Lanrezac obtint cette autorisation : « Pour faire passer cette demande, il dit que le 1^{er} corps pourrait toujours participer à l'offensive sur Neufchâteau et, tout en flanquant à gauche le gros de l'armée, remplir au besoin le rôle d'avant-garde au cas d'une remontée victorieuse vers le Nord. Ce subterfuge enleva l'autorisation. »

et formée en majorité de troupes saxonnes. Sur le vu de ce rapport de cavalerie, le général Lanrezac écrit au grand quartier général qu'il n'y a plus un instant à perdre pour remonter toute la 5^e armée vers la Sambre, car il lui paraît évident que les Allemands vont prendre l'offensive en grandes forces par la rive gauche de la Meuse. Il reçoit réponse, le 15 août, à 8 heures du matin : les autorisations nécessaires lui sont données mais à la condition expresse qu'il se tiendra en mesure d'exécuter au premier signal l'offensive sur Neufchâteau. Ce même jour, le 15 août, Dinant est inopinément et imprudemment assailli par des troupes du général von Hausen¹. Mais les Français sont arrivés en force et brisent l'attaque ennemie. L'entreprise de von Hausen échoue, et, de plus, elle livre le secret du plan de l'ennemi. Aussi, ce jour-là même, à 7 heures du soir, le général Lanrezac reçoit enfin l'ordre de remonter le gros de son armée². Malheureusement l'ordre

1. Ces troupes comprenaient des éléments des 3^e et 4^e divisions de cavalerie allemande et deux bataillons de chasseurs saxons, soutenus par une nombreuse artillerie. Les Français engagèrent successivement des bataillons du 148^e et du 33^e, puis du 8^e et du 73^e et des escadrons du 6^e chasseurs. Dans la matinée, ils furent chassés de la citadelle et refoulés sur la rive gauche; mais, une vigoureuse contre-attaque menée par les renforts, au début de l'après-midi, culbuta l'ennemi. La ville et la citadelle furent reprises. La nuit seule mit fin au combat.

2. Cet ordre était libellé en une note chiffrée « autorisant le général Lanrezac à exécuter le plan qu'il avait présenté pour faire remonter vers la Sambre le gros de la 5^e armée ». Cf. *Engerand, op. cit.*, qui ajoute : « Aucune autre indication n'était donnée sur les opérations à exécuter une fois la 5^e armée arrivée sur la Sambre ».

est tardif. Non seulement le général Lanrezac ne pourra plus établir la liaison avec l'armée belge, — ce qui semble bien avoir été dans sa pensée, — mais il sera prévenu à Namur et sur la Sambre par la 2^e armée allemande du général von Bülow.